

Jacques Poirier (1942-)

Q. / Quelle époque de l'histoire de la peinture préférez-vous et pourquoi?

R/ Disons que plusieurs époques de l'histoire e la peinture m'intéressent grandement. Mais puisqu'il me faut en choisir une, je n'hésite pas à opter pour celle qui s'échelonne de 1860 à 1890. Pourquoi? Parce que c'est durant cette période que pour la première fois, les peintres ont pris la nature au sérieux, en quittant leur atelier pour la contempler ou pour y planter leurs chevalets au risque d'être ridiculisés.

Cette époque de la naissance de l'impressionnisme en France est avant tout celle de la découverte de la lumière, ce qui fera dire à Manet : « La lumière est le principal personnage du tableau ». C'est aussi celle des recherches sur la couleur : la complémentarité, les contrastes simultanés, etc., apparaissent comme une révélation pour les peintres impressionniste de l'époque. Dans leurs tableaux, impression et expression ne font qu'un. On y perçoit la fraîcheur de la perception, les vibrations et la spontanéité de l'artiste plus que n'importe quand auparavant. Aussi, quand je me retrouve devant ma toile dans un champ de Charlevoix, sur le bord d'un lac dans le parc de la Mauricie ou bien en Gaspésie, je me dis que le plaisir que je ressens à cet instant doit ressembler à celui qu'éprouvaient les impressionniste de Barbizon ou d'Argenteuil.

Réponse au débat sur le professionnalisme et l'amateurisme en art.

R/ Je pense que le professionnalisme d'un artiste est indépendant de sa condition de vie, mais est lié au niveau de développement de son art. On reconnaîtra le niveau professionnel d'un peintre à travers une production échelonnée sur plusieurs années. Mais pour pouvoir apprécier justement son travail ainsi que son professionnalisme, le collectionneur doit pouvoir apprécier justement son travail ainsi que son professionnalisme, le collectionneur doit pouvoir prendre contact avec les œuvres de l'artiste. À un certain niveau, c'est dans les différentes galeries et par les différentes expositions présentées dans ces galeries que les amateurs d'art, au fil des années, alors qu'ils suivront le cheminement de l'artiste, apprécieront son travail parce qu'ils reconnaîtront dans son œuvre un peintre ayant acquis un degré évident de maturité dans son expression artistique. Ils voudront alors confirmer la reconnaissance de ce degré de maturité, s'il est suffisamment élevé, ainsi que leur confiance dans l'artiste par l'achat d'une de ses œuvres.

La confiance et la reconnaissance d'un artiste deviennent donc une résultante de la confiance de celui-ci en sa propre valeur et de son acharnement à faire connaître son œuvre, malgré le risque d'être critiqué. On ne devient pas peintre du jour au lendemain, il faut passer par un cheminement qui oblige tout artiste digne de ce nom à persister, à travailler régulièrement et d'arrache-pied pour prouver le sérieux de sa démarche. Le premier à croire à ce qu'il est ou à

ce qu'il veut faire, c'est l'artiste lui-même. Si tel est le cas, tel un bon vin qui vieillit, il passera par toutes les étapes. Il faut bien faire ses classes. Ce n'est que plus tard que l'on reconnaîtra que son travail est un travail professionnel...c'est-à-dire à point. Pour certains peintres c'est long, pour d'autres moins; mais dans tous les cas, je pense que c'est directement proportionnel à l'effort fourni et au talent de l'artiste, il existe des lieux communs dans sa démarche qui lui permettent d'atteindre un niveau reconnu d'excellence. Qu'on le veuille ou non, on n'y échappe pas.

Par : Louis Bruens
200 Visions Nouvelles de Peintres du Québec
Éditions La Palette
ISBN :2-9801060-3-8
1990